

LPO Infos Haute-Savoie

Bulletin de liaison destiné aux adhérents de la Ligue pour la Protection des Oiseaux de Haute-Savoie

Septembre 2014 n° 79
Édito

Tous bénévoles !

Adhérer à la LPO, c'est contribuer à renforcer la légitimité de notre association dont l'objet est de faire évoluer les mentalités et les lois en faveur de la protection de la nature. En soi, c'est déjà un engagement fort auprès de nos 440 salariés (7 en Haute-Savoie) dont les actions en termes de gestion de milieux naturels, d'expertise et d'animation se trouvent ainsi consolidées. En 2013, dans notre département, 894 personnes (plus de 46 000 en France) ont fait cette démarche au nom d'une vision commune de la nature et de l'Homme. Mais la LPO c'est aussi pour nos membres la possibilité d'agir concrètement en faveur de la biodiversité. Et les occasions d'être « biodiv'acteur » en Haute-Savoie ne manquent pas, quel que soit votre profil...



Chantier crapauduc

En tant que naturaliste passionné de terrain, vous pouvez participer aux inventaires (celui concernant la Pie-grièche écorcheur vient de se terminer), aux suivis (oiseaux communs, etc.), aux comptages annuels ou bien suivre la reproduction d'espèces protégées (Aigle royal, Faucon pèlerin, Milan royal, Circaète Jean-le-Blanc, Chevêche d'Athéna, Blongios nain, etc.). Vous pouvez aussi dénombrer les migrateurs sur le site du Hucel (de mars à mai) ou du défilé de L'Écluse (de juillet à novembre), animer des sorties-nature ou tout simplement communiquer vos observations sur notre site « BioloVision », premier du genre en France et plus grande base de données naturalistes du département pour les vertébrés.

Grâce aux bénévoles, la LPO Haute-Savoie est devenue incontournable en tant que détentrice de la connaissance au niveau départemental. Et si vous en avez les compétences, n'hésitez pas à vous engager dans la rédaction d'articles pour le Tichodrome, l'illustration du LPO infos, la création d'affiches, la construction de nichoirs... ou bien contribuez aux tâches bureautiques et / ou logistiques qui nécessitent tant d'énergie.

Vous aimez communiquer, transmettre vos passions, défendre vos idées ? Devenez ambassadeur de la nature pour animer les événements de la LPO, informer et conseiller les visiteurs sur les stands.

Vous souhaitez participer à des chantiers pour la préservation de la nature ? Devenez écovolontaire et contribuez à restaurer des sites naturels tel celui de Guidou (propriété du Conservatoire du littoral sur les rives du Léman et gérée par la LPO 74) ou au creusement de mares dans le cadre des activités du groupe herpétologique.

Enfin, si vous avez une âme de secouriste, venez en aide à la faune sauvage en assurant l'acheminement des animaux en détresse vers le centre de soins le plus proche... Et cette liste n'est pas exhaustive !

Vous l'avez compris, être bénévole à la LPO c'est aussi participer à une formidable aventure humaine de plus de cent ans ; une façon de s'ouvrir à l'autre dans un esprit de partage autour d'une passion commune, la nature ! Alors, en cette rentrée, stimulez le bénévole qui sommeille en vous et donnez à d'autres l'envie de nous rejoindre. En 2015, nous célébrerons le vingtième anniversaire de notre accession au statut de délégation départementale LPO. Et si nous profitons de cet événement pour franchir le seuil symbolique des 1000 adhérents ? Un beau défi qui pourrait utilement s'accompagner d'une hausse substantielle du nombre de bénévoles actifs !

Christophe Rochaix

Sommaire

Chronique du Chocard voyageur	p.2
Brève : ours d'Espagne	p.2
L'oiseau du trimestre : la Fauvette grisette	p.3
Brève : news Gypaètes	p.4
Vie de l'Assoc :	
- Groupe local LPO Chablais	p.4
- Sortie montagne avec le Groupe jeunes	p.5
Entretien avec Pierre Boissier	p.6
Les prochains rendez-vous	p.8

Les hirondelles retrouvent-elles leur nid au printemps ?

Les observations réalisées durant une dizaine d'années dans le cadre de suivis de populations d'Hirondelle rustique (*Hirundo rustica*) permettent de l'affirmer : les adultes reviennent pour la plupart occuper leur nid année après année tant que les conditions environnementales le leur permettent. Toutefois, le taux de mortalité des migrateurs est élevé, de l'ordre de 50%. Aussi est-il peu fréquent que le couple initial puisse se reconstituer pour célébrer les retrouvailles après le long périple africain.

Néanmoins, dans la majorité des cas, l'un des deux époux reprendra possession de son bien accompagné d'un nouveau partenaire dans la perspective de conduire à terme deux, voire trois nichées. Le nouvel élu est en principe un primo accédant à la reproduction mais parfois s'agit-il d'un veuf lui-même, ou bien d'un individu déçu par une précédente expérience sans lendemain. L'échec d'une nichée peut en effet conduire à la rupture du lien unissant les candidats à la paternité.

Si la fidélité à son « logement » semble être une règle incontournable pour les adultes, elle ne s'applique pas à leur progéniture qui nourrit très tôt l'ambition d'une émancipation sans retour. Pas de philopatrie pour les

juvéniles qui fuient à tire d'aile le lieu qui les a vu naître pour ne plus y revenir. Un comportement qui sert la capacité de colonisation de l'espèce et qui caractérise particulièrement les femelles dont la propension à l'éloignement est plus marquée.

Jean-Charles Million



Dessin J.-C. Million

En bref

Life ours brun

Honteusement délaissée par le Gouvernement français – en témoigne la récente prise de position de la nouvelle Ministre de l'Environnement qui clairement affirme ne pas souhaiter de programme de renforcement des effectifs – l'ultime population d'Ours brun (*Ursus arctos*) de notre pays (classée « en danger critique d'extinction ») trouvera peut-être son salut dans un plan d'action mené à partir de l'autre versant des Pyrénées.

Soucieux, lui, de la préservation de son patrimoine naturel, le Gouvernement de la région autonome de Catalogne (Espagne) a initié un projet visant à consolider la démographie de l'espèce (ne subsistent que 25 individus en dépit d'une dynamique remarquable, mais gravement menacée par les risques de consanguinité). Ce plan, qui se déroulera

sur une période de dix ans (2014-2023) et bénéficie du soutien financier de l'Europe à hauteur de 75% des dépenses (1,8 M€ pour 2,4 M€), mettra en réseau les espaces Natura 2000 fréquentés par l'ours afin d'en améliorer la connectivité écologique. Un spécimen mâle d'origine slovène sera transplanté afin d'améliorer la diversité génétique de la population tandis que des efforts de communication seront menés dans un but de sensibilisation. La coordination des opérations est assurée par le ministère de l'Agriculture, de l'élevage, de la pêche, de l'alimentation et de l'environnement naturel catalan en collaboration avec le Conseil Général d'Aran et l'université de Lleida. Exemple à suivre !

Daniel Ducruet

Carte d'identité

Nommée « grisette » en raison de la couleur de la tête du mâle (brunâtre chez la femelle), cette fauvette est d'un aspect moins neutre qu'il n'y paraît. Doté d'une gorge blanche dont il hérissé les plumes en chantant (les Anglais l'on nommée « whitethroat »), le mâle possède une poitrine rosée et un cercle oculaire blanc soulignant un iris ocre-rougeâtre (et non gris-brun comme chez la Fauvette babillarde qui lui ressemble). Pour les deux sexes, cette espèce est surtout reconnue à ses ailes rousses que l'on retrouve, en Europe, uniquement chez la Fauvette à lunettes (plus petite et à la tête proportionnellement plus grosse). De mœurs habituellement discrètes, le mâle chante cependant assidûment à son arrivée mi-avril / début mai. Posté au sommet d'un buisson, il lance sa phrase caractéristique, trépidante et hachée, composée de sons rêches dit « grasseyants ». Il peut aussi l'émettre en exécutant un vol nuptial dit en chandelle, plus ou moins parabolique (les amateurs de voltige apprécieront) et aux battements d'ailes ralentis. Dans ce cas, un code atlas 6 s'impose lors de la saisie dans notre base de données « BioloVision » ! Avant tout insectivore, mais ne dédaignant pas les baies ou les petits gastéropodes, la « grisette » regagne ses quartiers d'hiver africains dès le mois de septembre ⁽¹⁾. C'est d'ailleurs dans un buisson des monts Zarga (Mauritanie) que j'ai eu la chance de l'observer pour la première fois, au cœur du mois de février, en compagnie de fauvettes de l'Atlas...

État de conservation

Broyés en lisière de forêt, détruits par déversement de produits chimiques directement au pied, les ronciers (dont on se régale des mûres lors des randonnées de fin d'été) continuent de disparaître et la Fauvette grisette avec ! Que d'efforts consentis par les agriculteurs adeptes du « propre en ordre » pour gagner quelques mètres carrés et se donner l'impression d'une propriété parfaitement entretenue ! Appât du gain, rationalisation des pratiques dans une campagne victime de l'expansion urbaine ou peur du « qu'en dira-t-on » ? Quoi qu'il en soit, les pratiques agricoles doivent changer... par moins de travail ! Ne pas détruire les haies (au risque de devoir les replanter, car elles constituent en fait un atout pour les cultures...) et laisser des bandes enherbées au bord des champs ; voilà ce qui devrait conditionner les aides financières européennes aux agriculteurs, sentinelles de notre patrimoine naturel commun... La disparition progressive de ses milieux de prédilection (mosaïque de buissons denses peu élevés et de prairies riches en nourriture) n'a en effet pas permis le rétablissement des effectifs de l'espèce, après leur effondrement de la fin des années 60, suite aux sécheresses sévères affectant ses quartiers d'hiver sahéliens (hiver 1968 / 1969 surtout). Aujourd'hui, c'est la Pologne, la Suède et la Roumanie qui se partagent près de 30 % des effectifs européens. L'arrêt de

l'expansion des cultures intensives, la reconstitution des haies (elle est appelée « fauvette-épine » en Allemagne), la diminution de l'apport en biocides et la présence de plus en plus importante de jachères, source d'alimentation, semblent les plus sûrs garants du retour d'une espèce par ailleurs très sujette aux variations climatiques.



Photo Christophe Rochaix

Fauvette grisette mâle

La Fauvette grisette en Haute-Savoie

Observer la Fauvette grisette en Haute-Savoie en pleine période de reproduction (mi-mai / mi-juillet)(1) est chose peu commune en dehors de quelques secteurs restés favorables dans l'avant-pays. Sur notre base « BioloVision », seule une petite vingtaine de données comporte un code révélant une « reproduction certaine ». Oiseau typique des étages planitiaire et collinéen, il ne fréquente guère les régions d'altitude même si des reproductions sont attestées jusque vers 1500 mètres en Suisse. La Fauvette grisette serait-elle victime d'un manque de connaissances ? Oui, en partie... À nous donc de combler ces lacunes et de fournir un effort particulier de prospection, notamment de fin avril à début juin, alors que le mâle effectue des vols chantés sur son territoire. Ainsi repéré, l'endroit fera l'objet d'un second passage afin de vérifier la présence de jeunes lors des nourrissages. Tout comme la Pie-grièche écorcheur, la « grisette » est en effet un excellent bio-indicateur et, à ce titre, mérite que l'on s'y intéresse de très près...

Christophe Rochaix

⁽¹⁾ Les familles se dispersent hors des sites de nidification dès juillet ; la migration postnuptiale débutant dès la fin de ce mois avant de culminer dans la dernière décade d'août (départs les plus tardifs début octobre).

En bref

News Gypaètes

La reproduction de l'espèce dans les Alpes françaises a fourni un bon résultat en 2014, neuf couples territoriaux ayant produit huit pontes pour un total de six poussins à l'envol, dont trois en Haute-Savoie (c'est une première).

À noter que le couple du Bargy, le plus productif de l'arc alpin, a conduit à l'envol son quatorzième rejeton. Au total ce sont vingt-deux jeunes qui ont vu le jour dans notre département depuis 1997 et rejoint le ciel alpin. S'agissant du programme de

réintroduction proprement dit, il se poursuit dans le temps avec cette année six nouveaux poussins libérés également répartis entre l'Autriche, la Suisse et la France (Grands Causses en Lozère).

Source : ASTERS www.asters.asso.fr. Plus de renseignements sur www.gypaete-barbu.com

Daniel Ducruet

Vie de l'assoc'

Naissance du groupe local

LPO Chablais

Depuis plusieurs années j'organise, principalement dans le Chablais, un cycle d'initiation à l'identification des oiseaux et de leur chant.

La rencontre d'observateurs et observatrices, originaires parfois d'autres départements et à la recherche d'informations de terrain relatives aux oiseaux, m'a donné l'idée de créer un Groupe ornithologique local. C'est chose faite.

Avec l'appui d'observateurs chevronnés établis depuis plusieurs décennies dans la région, nous organiserons des réunions locales en salle ainsi que des animations sur le terrain dans le but de former de nouveaux observateurs d'oiseaux, mammifères,

batraciens, reptiles, papillons et libellules.

Des chantiers de protection de la nature seront également mis en place, notamment sur le domaine de Guidou (Sciez) dont la LPO est gestionnaire.

La première réunion se tiendra le vendredi 19 septembre prochain au local des Amis de la Nature, 3 rue de l'Hôtel de Ville à Thonon-les-Bains, à 20h00. Elle sera consacrée à la mise en place d'une structure adaptée aux besoins afin de répondre le mieux possible aux attentes de chacun.

Je vous y attends. À bientôt !

René ADAM

Vie de l'assoc'

Soirée des bénévoles

Rendez-vous fut donné à tous les bénévoles, le vendredi 13 juin dernier, pour une balade ornitho de 2h au lieu-dit « le Crêt », entre Bauges et Albanais. Pies-grièches écorcheurs, tariers pâtres et hirondelles se sont laissés observer, accompagnés par le chant du Loriot.

Malgré la météo peu favorable de l'après-midi, le Soleil a fini par pointer le bout de son nez, nous

offrant ainsi la possibilité de mieux profiter de la belle soirée qui s'annonçait, autour d'un repas canadien.

La convivialité assurée comme les boissons offertes furent l'occasion de remercier tous ceux qui font vivre l'association tout au long de l'année. Enfin, un grand merci à Didier et Francine pour leur superbe accueil !

Maeva LE RAY

C'est dans une ambiance de vacances (le Soleil brille !) que nous nous retrouvons une douzaine, au bout de la route qui serpente en direction du chalet de Cenise. Avant même le départ, nous observons haut dans le ciel, les premiers vautours fauves. Malgré la distance, l'identification de ces immenses voiliers est facile ; même pour les novices comme moi ! De grandes ailes contrastées fortement digitées, une queue courte bien arrondie et un corps brun clair permettent de ne pas les confondre...

Après une douce montée, nous découvrons la vaste prairie du plateau de Cenise et son avifaune : tairiers des prés, alouettes des champs, linottes mélodieuses et... pipits farlouses ! Un des rares coins du département où la nidification de l'espèce est certaine.

Vers midi, nous pique-niquons à un endroit stratégique puisqu'il offre une vue magnifique sur la chaîne du Bargy.

surplace du Circaète Jean-le-Blanc et un chamois dévalant les névés...

Dans l'après-midi, nous prenons le chemin du rocher de Leschaux où, grâce aux talents de botaniste de Camille et Sébastien, nous comptabilisons une dizaine d'espèces d'orchidées différentes : Orchis globuleux, Orchis grenouille, Orchis mouche, etc. Pour nous reconforter de cette ascension, une surprise nous attend au sommet (1936 m) : posés sur une vire en contre-bas, une vingtaine de vautours fauves se laissent observer, et nous survolent régulièrement : magique !



Photo Christophe Rochaix

Les rochers de Leschaux - Groupe jeunes

La descente nous offrira le clou de la journée : un gypaète barbu, planant sans effort au-dessus du sentier, se laisse observer de longues minutes. Son envergure (jusqu'à 275 cm) est d'autant plus impressionnante qu'un aigle royal vient l'attaquer : ce dernier paraît presque petit à ses côtés ! Pendant dix minutes, les deux rapaces se poursuivent avant de se séparer... Quelle satisfaction pour moi d'avoir observé cet oiseau pour la première fois dans les montagnes où il a été réintroduit !

La randonnée se termine tranquillement avec l'observation des passériformes de montagne... notamment celle d'un mâle de Sizerin cabaret qui se laissera admirer à loisir lors d'une pause à l'ombre des épicéas.

Cette journée a été très variée en observations pour les oiseaux comme pour les plantes, et ce grâce aux connaissances de chacun. Mais pas besoin d'être un spécialiste pour participer aux sorties du Groupe jeunes : il suffit simplement d'être curieux !

Marion Lebascle



Dessin Marion Lebascle

Gentiane pourpre - Plateau de Cenise

Assis parmi les campanules barbuées et les gentianes pourpres, il nous suffit de lever nos jumelles pour observer les allers-retours du Gypaète barbu, le

- Quand et comment a débuté ton intérêt pour l'ornithologie et pour la faune sauvage en général ?

Je ne me souviens pas exactement quand tout a commencé. Très jeune, j'étais fasciné par les histoires de loups et de nature sauvage à la lecture des romans de Jack London (« L'appel de la forêt » par exemple) ou des « Bestiaires » de Maurice Genevoix. Puis j'ai dévoré les livres de Konrad Lorenz sur le comportement animal. C'est lui qui a découvert le phénomène d'imprégnation des jeunes oies cendrées qui prennent pour mère la première personne ou même le premier objet mobile qu'elles rencontrent. L'ornithologie de terrain est venue lorsque j'ai regardé pour la première fois à travers une paire de jumelles : ce petit "piaf", tout sombre à l'œil nu, tout d'un coup se pare des couleurs les plus chatoyantes. Habitant Paris et frustré de nature, j'allais souvent en Sologne où, en compagnie du cinéaste animalier Laurent Charbonnier, je parcourais sa « Plaine aux Busards » (titre de l'un de ses premiers films) et lisais le soir un volume de « La Hulotte », bercé par le chant d'un rossignol solognot. C'est là que j'ai découvert le Circaète Jean-le-Blanc dans ses sites de nidification. Mon penchant pour les rapaces a dû naître en Sologne...



Photo Léonard Boissier

Pierre Boissier, bénévole

Passionné par la biologie et les mécanismes de l'évolution, et bien après mes études dentaires et un certificat de génétique, j'ai suivi lors d'une année sabbatique, les cours de Jacques Blondel, l'un des grands spécialistes français de la biogéographie et de la biodiversité. Le DEA (Diplôme d'Études

approfondies) avait pour thème : "Sciences de l'évolution et écologie". Inutile de dire que j'ai suivi ce cursus avec une très grande assiduité. Jacques Blondel et son équipe comparaient alors deux populations de mésanges bleues (l'une du Ventoux, l'autre de Corse) sur le plan de la biologie de la reproduction, du parasitisme, du comportement, de la prédation, etc. et étudiaient les stratégies adaptatives de chaque population en fonction de milieux fort différents : les mécanismes de l'évolution sous nos yeux ! Les thèmes de la spéciation, de la mise en place des niches écologiques, de la compétition entre espèces, de la génétique des populations notamment en rapport avec l'insularité, m'ont absolument passionné. Et cette approche scientifique de la compréhension du vivant m'a apporté un éclairage nouveau dans mes activités ornithologiques.



Photo Pierre Boissier

Aigle ibérique

- Comment es-tu arrivé à la LPO-Haute-Savoie et quel est ton degré d'implication dans notre association ?

Je suis membre de la LPO depuis plus de trente ans. J'ai également été membre du FIR (Fond d'Intervention pour les Rapaces, devenu depuis « LPO Mission Rapaces ») et de la SNPN (Société Nationale de Protection de la Nature). Tout naturellement, j'ai rejoint la LPO Haute-Savoie lorsque le GOHS (Groupe Ornithologique Haut-Savoyard) a opté pour cette grande association dont je suis devenu un membre plus actif, lors de l'enquête Pie-grièche écorcheur 2004. Je suis également un élu du CA depuis environ 4 ans et vice-président depuis quelques mois.

J'aime alterner prospections sur le terrain (suivis Aigle royal et Milan royal, observatoire rapaces, enquête Pie-grièche écorcheur) et représenter notre association lors de différentes réunions (Conseil National LPO, CA LPO Rhône-Alpes, etc.) où les rencontres sont toujours très enrichissantes. Enfin, j'essaie de m'investir dans la thématique « Agriculture et Biodiversité » : deux sujets qui s'opposent alors qu'ils devraient se compléter !

Tout semble permis dans les espaces où nous vivons, cela au nom de la sacro-sainte rentabilité immédiate (urbanisation galopante, arrachage des haies, utilisation massive de pesticides, etc.), et alors même que les sanctuaires de nature que sont les parcs nationaux, sont en danger.

- As-tu un oiseau préféré et pourquoi?

Comme beaucoup d'ornithologues, j'apprécie particulièrement les grands rapaces. L'impression de puissance qu'ils dégagent masque en fait une grande vulnérabilité liée à la façon dont ils s'exposent et à leur stratégie de reproduction d'espèces longévives (maturité sexuelle tardive, longévité des adultes, faible reproduction).

Dans l'ordre des passériformes, j'ai une attirance bien connue pour les pies-grièches. Ces petits « rapaces » miniatures sont très sensibles à la modification de leur milieu. La Pie-grièche écorcheur est à ce titre un excellent bio-indicateur et comme toutes les espèces des milieux agricoles, ses effectifs sont en régression. En Haute-Savoie, elle se maintient bien en moyenne montagne où l'agriculture est encore extensive mais elle régresse en plaine. Le statut des quatre autres espèces de Pie-grièche présentes en France (d'ailleurs absentes en Haute-Savoie) est lui très alarmant.

- Une observation ornithologique qui t'a particulièrement marqué/ que tu as envie de raconter.

Lorsque j'étais enfant, nous allions souvent dans le Berry avec mes parents. Un jour, pendant les moissons, un voisin m'a ramené un charmant petit échassier, comme on disait à l'époque, tout rayé de noir, avec un œil tout jaune. Dressé sur ses grandes pattes, il a vite couru se cacher. Il appelait cet oiseau : un "écorlu". Bien des années après, lorsque je me suis intéressé de plus près à l'ornithologie, j'ai découvert qu'il s'agissait d'un jeune œdicnème criard, qu'il aurait évidemment fallu laisser à ses parents, dans son milieu. La notion d'espèce protégée n'était alors pas d'actualité.

Il a fallu choisir, mais beaucoup d'autres observations m'ont marqué : le Messenger sagittaire dans la savane éthiopienne, le Tétralyre après une nuit d'attente dans nos montagnes de Haute-Savoie, l'Aigle ibérique en Estrémadure en mai dernier et, pour les émotions non ornithologiques, la ponte de nuit des tortues luths, sur les côtes du Gabon, est un spectacle très émouvant : deux heures d'effort hors de l'eau alors que presque toutes les pontes étaient prélevées par les habitants !

- Un message pour les adhérents et futurs adhérents de l'association ? Pourquoi rejoindre la LPO ?

Adhérer, c'est renforcer les moyens de cet acteur incontournable qu'est devenu la LPO dans le domaine de la protection de la nature.



Photo Jean-Pierre Jordan

Pie-grièche écorcheur

Pour les plus motivés, pas la peine d'aller loin, il y a fort à faire sur sa commune : enrichir par la prospection la base de données de notre site visionature, installer un refuge LPO, gérer les problèmes rencontrés par certaines espèces (bâtiment obstrué pour l'Effraie des clochers, absence de sites de nidification pour la Chouette chevêche, etc.), inciter les élus à conserver ou restaurer la biodiversité, parler avec les agriculteurs. Bref, se faire connaître et faire connaître la LPO et, pourquoi pas, rejoindre un jour notre conseil d'administration. Comme dans beaucoup d'associations, nous avons de nombreux sympathisants mais pas assez de membres actifs. Même un faible investissement est utile pour la protection des espèces et des milieux que nous aimons tant. Comme adhérents mais aussi en tant que citoyens, nous représentons une force. Aussi devons-nous montrer notre attachement à une agriculture respectueuse de l'environnement par nos actes, nos prises de position et bien entendu nos choix de consommateurs. La LPO s'y emploie !

Enfin, j'adresse un grand salut et mes remerciements à tous ceux qui ont su faire évoluer une petite association d'une centaine de membres en une structure départementale forte de près de 1000 adhérents, très active dans les domaines de la connaissance et de la protection du vivant comme dans celui de l'éducation à l'environnement.

**Propos de Pierre Boissier
Recueillis par Christophe Rochaix**

Dimanche 14 septembre : observation d'espèces montagnardes et migratrices au col de la Golèze.

Dimanche 14 septembre : sortie ornithologique avec le Groupe jeunes au lac du Bourget.

Vendredi 19 septembre : réunion mensuelle à Metz-Tessy avec pour thématique la présentation de l'association Apollon 74.

Samedi 20 et dimanche 21 septembre : journées « entre nature et culture » au lac de Machilly.

Dimanche 21 septembre : apprendre à reconnaître les oiseaux migrateurs au défilé de l'Écluse.

Samedi 27 septembre : village des associations pour fêter les 40 ans de la FRAPNA Haute-Savoie (Jardins de l'Europe, Annecy).

Samedi 4 et dimanche 5 octobre : journées « Tête en l'air », Eurobirdwatch : le week-end de la migration au défilé de l'Écluse (Chevrier).

Dimanche 12 octobre : les quatre saisons au Vallon du Fier (4ème sortie du cycle).

Vendredi 17 octobre : réunion mensuelle à Metz-Tessy (salle de l'arcade) avec pour thématique les oiseaux d'Afrique de l'Est.

Dimanche 19 octobre : « Lac en partage » à Annecy (atelier LPO, quai Napoléon III).

Mardi 21 ou vendredi 24 octobre : réunion Groupe jeunes (Ouessant) au local de la LPO.

Samedi 25 octobre : journée d'animation à la ferme de Chosal (Copponeux), pour toute la famille.

Dimanche 26 octobre : sortie Groupe jeunes, chantier bénévole au domaine de Guidou à Sciez.

Dimanche 9 novembre : recensement des oiseaux d'eau hivernant sur le lac d'Annecy.

Dimanche 16 novembre : recensement des oiseaux d'eau hivernant sur le lac Léman.

Mardi 18 novembre : réunion Groupe jeunes (Quiz) à la salle de l'Arcade.

Vendredi 21 novembre : réunion mensuelle à Metz-Tessy avec pour thématique les papillons diurnes.

Dimanche 23 novembre : Groupe jeunes, chantier bénévole au domaine de Guidou à Sciez.

Dimanche 14 décembre : comptage des oiseaux d'eau hivernant sur le lac d'Annecy.

Vendredi 19 décembre : réunion mensuelle à Metz-Tessy (salle de l'arcade) avec pour thématique la présentation du Parc National du « Gran Paradiso ».

Mardi 23 décembre : réunion Groupe jeunes, repas de Noël au local de la LPO.

Retrouvez l'intégralité du programme des activités de la LPO Haute-Savoie dans la rubrique Vie associative / Sur votre agenda de notre site internet : <http://haute-savoie.lpo.fr>



La LPO Haute-Savoie a été créée en 1995 et regroupe :

928 adhérents,
218 refuges,
une centaine de bénévoles.

La LPO Haute-Savoie remercie la mairie de Metz-Tessy pour son soutien logistique .



LPO Infos - Bulletin édité par l'association locale de la Ligue pour la Protection des Oiseaux de Haute-Savoie
24 rue de la Grenette 74370 Metz-Tessy - tél 04 50 27 17 74
haute-savoie@lpo.fr - <http://haute-savoie.lpo.fr>



Directeur de la publication : C. Rochaix
Ont collaboré à ce numéro : R. Adam, P. Boissier, D. Ducruet, M. Lebasclé, M. Le Ray, J.-C. Million, C. Rochaix

Mise en page, réalisation : M. Le Ray
Photo de couverture (Bec-croisé des sapins, mâle) : J. Bisetti
Impression sur papier recyclé : Rapid Copy - Reproduction des textes et illustrations, même partielle et quel que soit le procédé utilisé, soumise à autorisation - Publication départementale trimestrielle.
ISSN 2112-454X



AGIR pour la BIODIVERSITÉ HAUTE-SAVOIE